

partagent pas notre foi, mais encore dans les pays de l'Extrême-Orient. Le résultat sera certainement un grand bien pour l'Eglise et pour la propagation de la foi chrétienne.

L'ANNÉE CHRÉTIENNE.

Demain est le dernier dimanche de l'année chrétienne, ou année ecclésiastique ; à cette occasion il nous paraît intéressant de donner une idée générale sur cette année en montrant ce qui la constitue, ses diverses parties, son utilité.

Ce qui la constitue. Jésus-Christ est venu dans ce monde non-seulement pour nous racheter par son sang, mais aussi pour nous apprendre par ses enseignements et ses exemples à nous rendre dignes que ce sang divin nous soit appliqué. Il a donc voulu que pour l'instruction des siècles à venir, sa doctrine et sa vie fussent écrites, et ces écrits forment l'Évangile.

Pour le plus grand bien des fidèles, dont elle a la charge, l'Eglise, inspirée par le Saint-Esprit, a jugé devoir mettre, tous les ans, sous leurs yeux la vie et les enseignements du Christ. Elle a donc formé avec l'Évangile un calendrier mystique qu'on nomme l'année chrétienne, ou l'année liturgique, ou l'année ecclésiastique.

Dans son cycle, cette année nous fait assister successivement à l'attente du Sauveur, par les patriarches et l'ancien monde, à sa naissance, aux mystères de son enfance et de sa vie cachée, à son baptême, à ses jeûnes dans le désert, à ses prédications, à ses miracles, à sa passion, à sa résurrection, et à son ascension.

Tout, donc, dans cette année nous parle de JÉSUS-CHRIST, nous le donne comme enseignement, nous le fait aimer, nous porte à lui ressembler.

Écoutez Dom Guéranger dans sa préface de l'*Année liturgique* :
" L'année liturgique fournit le drame le plus sublime qui puisse être offert à l'admiration humaine : l'intervention de Dieu pour le salut et la sanctification des hommes, la conciliation de la justice dans la miséricorde, les humiliations, les douleurs et les gloires de l'Homme-Dieu, les opérations et la venue du Saint-Esprit dans l'humanité et dans l'âme fidèle, la mission et l'action de l'Eglise. Il y a dix-huit siècles que ce fait divin s'accomplissait : son anniversaire se reproduit dans la liturgie et vient rajeunir chaque année dans le peuple chrétien le sentiment de ce que Dieu opéra, il y a tant de siècles. Quelle intelligence humaine eût pu concevoir une telle pensée ? Qu'ils sont faibles en présence de nos réalités impérissables, ces hommes téméraires et légers qui croient prendre le christianisme en défaut, qui osent le juger comme un débris antique et ne se doutent pas à quel point il est vivace et immortel par l'année liturgique chez les chrétiens. "